



Pierre Delaye, vallée des Duyes, Alpes de Haute-Provence, mai 2013.

EDITORIAL

LA TRANSHUMANCE, UNE CULTURE TRAIT D'UNION

Est-il pratique plus symbolique de l'élevage méditerranéen que la transhumance, cette grande migration saisonnière des troupeaux qui épouse les cycles naturels des animaux, des climats, des végétations, en connectant sur de plus ou moins longues distances les pâturages de plaines, de collines et de vallées avec ceux des alpages de la haute montagne ?

En Provence et dans les Alpes du Sud, la transhumance est toujours bien vivante, tant elle est indissociable des données impératives de la géographie : aussi longtemps qu'il y aura de l'élevage pastoral dans ces régions, il y aura des transhumances. Enracinée dans la très longue histoire de l'élevage méditerranéen et indispensable à son devenir, la transhumance est l'expression de tout un univers de relations aux animaux, aux milieux naturels, aux rythmes du temps et des saisons, à la multiplicité des autres gestionnaires et utilisateurs des espaces pastoraux et, puisqu'il s'agit fondamentalement d'une activité économique, à tous les acteurs des filières d'élaboration et de commercialisation des productions. La transhumance est une culture, une culture faisant trait d'union entre les éleveurs et les bergers, par-delà les particularismes locaux, par-delà même les frontières nationales et linguistiques que la communauté des pratiques permet

aisément d'abolir. Et cette culture est ouverte, est offerte à tous ceux qui en perçoivent et en partagent les valeurs.

C'est là tout le projet que porte la Maison de la transhumance : certes conserver la mémoire des traditions pastorales méditerranéennes, mais surtout en faire partager la culture vivante, enrichie en continu par les connaissances et les innovations que génèrent ses adaptations à la modernité contemporaine. La Maison de la transhumance est en elle-même l'une, majeure, de ces innovations. Elle érige la valorisation des cultures pastorales en champ d'action à part entière, initié et piloté par et pour les éleveurs associés avec leurs partenaires locaux et régionaux, avec un rôle-clé de médiateur entre le monde professionnel et les publics les plus divers. Son siège au domaine du Merle, pôle de recherche et d'enseignement de Montpellier Sup'Agro pour l'élevage pastoral méditerranéen, souligne bien son ambition d'inscrire la richesse culturelle de la transhumance dans le présent pour contribuer à en forger l'avenir.

Jean-Pierre Legeard,
*administrateur de la Maison de la transhumance
et Président de l'Association Française de Pastoralisme*



Yohán Michel en tête du troupeau transhumant, plateau de Valensole, juin 2012.

■ PASTEURS, PAYSAGES... PASTORALISME EN PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR

Tel est le titre encore provisoire d'un ouvrage coédité par les éditions Actes Sud et la Maison de la transhumance, à paraître au printemps 2016. Les missions photographiques et les collectes d'entretiens, entamées dès 2012 par la Maison de la transhumance sur les paysages pastoraux de Provence-Alpes Côte d'Azur, font ainsi l'objet d'une première restitution. Financées par la Région, ces campagnes auront produit, outre une cinquantaine de panoramas photographiques et de portraits d'une exceptionnelle qualité, réalisés par Lionel Roux, autant d'entretiens, recueillis par Patrick Fabre, auprès des éleveurs et des bergers, hommes et femmes, grâce auxquels ces paysages sont ce qu'ils sont. Cet ouvrage en constituera, à travers chacun des six départements de la Région, un premier état des lieux. Il expliquera aussi comment, dans cette région qui rassemble un échantillon complet des paysages méditerranéens et demeure l'une des premières régions françaises d'élevage, l'activité pastorale contribue pour une grande part à son identité. Elle y domine en effet dans la quasi-totalité de ses parcs naturels et de ses réserves où elle garantit le maintien de la biodiversité naturelle. On lui doit aussi une grande diversité de productions bouchères et fromagères emblématiques de sa gastronomie qui occupent une place non négligeable dans son économie. Le rôle qu'elle y a dans les foires, les fêtes de la transhumance, les courses de taureaux ou les pratiques équestres pour ne prendre que ces exemples, montre aussi quelle est son importance dans les cultures locales, tant pour les habitants de la Région que pour ses hôtes touristes. C'est ainsi que le paysage, résultat d'un projet de vie dans un espace donné, est aussi, comme le dit le philosophe François Jullien, « ressource où vivre peut indéfiniment puiser ». Telle est l'idée forte qui inspire les pages de ce livre dont la parution est d'ores et déjà acquise.



Le troupeau de chèvres du Rove de David et Samantha de Montfumat.

■ ASSOCIATION DE DÉFENSE DES ÉLEVEURS DE CAPRINS DU ROVE

Le 14 janvier dernier, Luc Falcot, président de l'association, invitait la Maison de la transhumance à participer à son Assemblée générale à Saint-Jean-de-Cormies, dans l'Hérault.

Chaleureusement accueillis par David et Samantha de Montfumat, les participants ont ainsi pu visiter leur élevage et apprécier, au cours de la réunion, les progrès récents de la race caprine du Rove. Si l'on doit aux éleveurs ovins transhumants d'avoir contribué, il y a 30 à 40 ans, à conserver cette race caprine à un effectif suffisant, ce n'est plus le cas ensuite où les conséquences de la prophylaxie par abattage de la brucellose ont bien failli en venir à bout. Plusieurs facteurs ont sauvé cette race élégante autant qu'attachante d'une disparition très probable. Dans les espaces sensibles aux risques d'incendie, les zones embroussaillées et les pare-feu notamment, elle a fait preuve plus que toute autre, par sa rusticité, d'une très grande efficacité. Mais c'est plus probablement la qualité de son lait, certes peu abondant, mais riche en matières grasses et si savoureux, et celle de la viande de ses cabris qui expliquent son succès. La désormais célèbre brousse du Rove, dont André Gouiran et sa famille ont vaillamment maintenu la production au Rove, va très bientôt bénéficier d'une AOP (Appellation d'origine protégée). C'est ce que François Borel, éleveur à La Roque d'Anthéron et président du GPBR (Groupement des producteurs de brousse du Rove) a confirmé, même si quelques formalités doivent encore être réglées. Le président Luc Falcot et Cyril Vanderstein, technicien caprin des Bouches-du-Rhône, apportaient encore une bien réjouissante nouvelle en communiquant à l'assemblée les résultats du dernier recensement des élevages de caprins du Rove. Si l'on ne comptait plus que quelques centaines d'animaux de la race dans les années 1970, on en dénombre aujourd'hui plus de 10 000, répartis dans 138 élevages. La race caprine du Rove, qui ne va plus pouvoir faire partie des « races à petits effectifs » est sauvée. Quelle satisfaction pour toutes celles et ceux qui y ont cru et l'ont si ardemment défendue pendant ces dernières décennies !



Le troupeau de l'Association de Transhumance hivernale du Garlaban devant la mairie de Belcodène.

■ LA TRANSHUMANCE HIVERNALE À L'HONNEUR DANS LE PAYS D'AUBAGNE

Depuis 2010, une opération de transhumance hivernale, organisée en partenariat entre la Communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Etoile, le Syndicat du Garlaban et le CERPAM, permet à deux élevages venus du sud des Alpes de pâturer le massif du Garlaban, au cœur de l'hiver. Des parcours récemment ajoutés, situés au Sud du Regagnas et à l'Ouest de la Sainte-Baume, assurent désormais au troupeau, qui compte environ 500 têtes, un pâturage depuis le mois de décembre jusqu'au mois d'avril. L'objectif des territoires concernés est de favoriser le maintien des milieux ouverts et de participer à la lutte contre les incendies par l'entretien des pare-feu, pour les éleveurs d'économiser la distribution de foin en bergerie dans les vallées alpines. Une opération de communication s'est tenue les samedi 24 et dimanche 25 janvier dernier, à l'occasion du déplacement du troupeau depuis le village de Belcodène jusqu'à celui d'Auriol : accueil en mairie, possibilité d'accompagner le troupeau sur une partie du parcours, animations pour les enfants, ateliers autour de la laine, échanges avec les bergers en soirée, accompagnés d'une projection du film *La Routo...* Une belle réussite pour ce moment de partage avec les éleveurs de l'Association de Transhumance hivernale du Garlaban.

■ A PROPOS DES FÊTES DE LA TRANSHUMANCE

Avec l'interdiction de la transhumance à pied, puis l'usage du camion, les troupeaux ont disparu des routes, des villes et des villages qu'ils traversaient. Or c'était là qu'éleveurs et bergers étaient fiers de montrer leurs troupeaux et obtenaient la reconnaissance du groupe social. Pour ceux qui guettaient et saluaient leur arrivée, le passage du troupeau entretenait la vieille relation qui unissait la plaine à la montagne et marquait deux temps majeurs du





François Bacculard, un des bergers fondateurs de la Fête de la transhumance de Saint-Rémy-de-Provence, disparu en 2014 à l'âge de 92 ans.

calendrier, aux solstices d'été et d'hiver. Or ce lien s'est rompu et le monde pastoral est devenu si peu visible que les habitants des villages et des villes autrefois traversés l'ont souvent cru définitivement disparu ou proche de l'être. A partir des années 1970, et plus encore au cours des vingt dernières années, les fêtes de la transhumance semblent avoir été organisées pour restaurer cette relation. Preuve en est la place centrale qu'y occupe le passage du troupeau et l'émotion qu'il ne manque jamais de susciter. Où que l'on soit, en Espagne, en France ou en Italie, l'assistance manifeste partout la même ferveur et partout la profession pastorale y retrouve la dignité de paraitre et d'être. Aussi ces fêtes sont elles devenues d'une si grande nécessité culturelle et sociale que nul ne peut les contester aujourd'hui. Pourtant la tendance d'y reproduire des visions stéréotypées de la transhumance d'autrefois leur attire des critiques. Avec, en tête, des bergers enveloppés dans leurs capes, portant biasse et grand parapluie, une vision passéiste, voire nostalgique, apparente souvent ces passages de troupeaux aux fêtes de battage, de fenaison, de labour à l'ancienne ou « des vieux métiers », renforçant l'idée de la disparition de la transhumance. Comment tirer parti de ces fêtes, pourtant, et de la relation tangible, sensible et nécessaire qu'elle établit un temps entre le troupeau et la foule, pour lui faire comprendre qu'elle est actuelle et que l'élevage transhumant doit être défendu dans la modernité de ses apports ? Telle est la question que l'équipe de la Maison de la transhumance soumet à la réflexion et souhaite partager.



Le troupeau de chèvres du Rove de Jean-Luc Pitrat au pied de la chapelle Saint-Gabriel.

■ LA ROUTO DES ALPILLES, RÉVÉLATEUR DE TERRITOIRE

Après dix mois de partenariat avec le Parc naturel régional des Alpilles, le programme LEADER Pays d'Arles *La Routo des Alpilles* touche à sa fin. Les échanges avec les acteurs du Pays d'Arles ont permis de nombreuses réalisations. Le développement de circuits de proximité a favorisé le rapprochement entre restaurateurs et producteurs, afin de valoriser les produits de l'élevage pastoral. Plusieurs éleveurs ovins, bovins et caprins du territoire fourniront ainsi à l'avenir les restaurants proposant les plats *La Routo*. Des boucles de randonnées *Sur les pas de la transhumance* ont été élaborées sur plusieurs sites remarquables, afin de témoigner de la pratique pastorale sur le territoire. L'une d'entre elles, « Autour de Saint Gabriel », permet de découvrir l'histoire de ce lieu, carrefour de trois voies majeures fréquentées depuis le néolithique par les hommes et les troupeaux, mais également la chèvre du Rove, race rustique associée à la transhumance. Au travers des animations proposées dans les centres aérés et les écoles, les plus jeunes ont été sensibilisés à l'importance de la société pastorale pour leur territoire. La mallette de jeux *La Routo des Alpilles*, distribuée dans les 16 communes du Parc, permet aux instituteurs d'intéresser les élèves au métier de berger et à la grande transhumance provençale. L'expérience acquise lors de ce programme mené en Pays d'Arles permettra de poursuivre le développement de *La Routo* à l'échelle de nouveaux territoires, sans doute dans le cadre de programmes européens.



Chingele, éleveur mongol de 28 ans, ici revêtu du costume traditionnel, fut l'un des manifestants, partis à Pékin en janvier dernier pour dénoncer l'expropriation des pâturages de sa communauté. Avec l'aimable autorisation du photographe, Gilles Sabrie.

■ ELEVEURS SPOLIÉS EN MONGOLIE INTÉRIEURE

On savait quelles graves difficultés connaissaient les éleveurs du plateau tibétain, contraints par la République populaire de Chine d'abandonner leurs migrations saisonnières, de vendre leurs troupeaux et de s'appauvrir dans une vie sédentaire forcée. On savait aussi que les éleveurs de la partie chinoise du Kazakhstan partageaient le même sort. Le Monde du 28 février dernier évoque encore, sous la signature de Brice Pedroletti, le cas des communautés pastorales de la Mongolie intérieure, expulsées en 2011 de leurs pâturages d'été par la création du plus grand camp d'entraînement militaire d'Asie : 1 000 km² ! En janvier dernier, les représentants de quelques 500 familles d'éleveurs, vêtus de leur habit traditionnel, ont tenté de manifester pour défendre leurs droits, mais sans rien obtenir, si ce n'est quinze jours de prison pour leurs leaders. « Rendez-nous notre mode de vie traditionnel et notre communauté pastorale », lisait-on sur une banderole. Mais l'Etat chinois ne cède rien, si ce n'est quelques maigres indemnités, destinées à financer leur sédentarisation. Le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a bien exhorté la Chine à « suspendre la réinstallation non-volontaire des éleveurs nomades hors de leurs terres traditionnelles », mais rien ne compte d'autre pour ce pays que l'étroit contrôle des populations, soit l'arrêt du nomadisme, et la libre exploitation des ressources que recèle le sol des parcours pastoraux. Plusieurs ONG dénoncent ces spoliations et l'acculturation qu'elle entraîne, inéluctablement, des populations concernées. La « biodiversité culturelle », elle aussi, est menacée sur la planète.

■ INSCRIRE LA ROUTO DANS UN RÉSEAU D'ITINÉRAIRES CULTURELS EUROPÉENS ?

À l'invitation du Comité Départemental du Tourisme de Sibiu, la Maison de la transhumance s'est rendue en Transylvanie (Roumanie) du 27 au 31 octobre 2014. Elle y était invitée à présenter le projet *La Routo. Sur les pas de la transhumance*, en présence de nombreuses autorités régionales et acteurs du tourisme. L'objectif de ces journées était d'étudier les possibilités d'intégrer d'ici à quelques années *La Routo* à un réseau d'itinéraires Culturels Européens, en partenariat avec les initiatives équivalentes existantes notamment en Espagne (*Canada Sorjana Occidental*), en Italie (*I Cavalieri Del Tratturo, Abruzzes*), ou en projet (*La drum, Transylvanie, Roumanie*). Ce fut également l'occasion de découvrir le Complexe National Muséal ASTRA, institution ethno-muséale la plus importante de Roumanie, et notamment son formidable musée de plein air. Dans un parc ombragé de près de 100 ha comptant 350 bâtiments, de nombreuses cabanes, habitations de bergers et parcs à moutons en bois provenant de tous les territoires de Roumanie y sont parfaitement reconstitués in situ.



Habitation de berger et parc à moutons, Comté de Hunedoara. Musée de plein-air, complexe Astra, Sibiu.

AGENDA

Vendredi 10 avril à 18 h

Musée de la Camargue (Pont de Rousty)

Rencontre La Routo :

Itinérance, Transhumance

En présence des représentants de la Maison de la transhumance et de l'Ecomuseo della Pastorizia

Renseignements : musee@parc-camargue.fr

Samedi 11 avril de 9h à 18h

Espace des anciens établissements Perret, avenue de la Camargue

Foire Ovine d'Arles

Organisée par la FDO 13

Présentation du stand La Routo

Renseignements : elodie.fdo13@yahoo.fr

Dimanche 12 avril

Marais du Vigueirat (Mas Thibert)

Journée des Producteurs

Présentation du stand La Routo

www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org

Samedi 9 et dimanche 10 mai

Saint-Martin-de-Crau

Fête du printemps

www.ville-saint-martin-de-crau.fr

Samedi 23 et dimanche 24 mai

Fos-sur-Mer

Fête de la Crau

Renseignements : tourisme@mairie-fos-sur-mer.fr

32^e Fête de la transhumance de Saint-Rémy-de-Provence

Organisée par Li Pastre de San Roumié

Dimanche 24 mai à 18h30

Cinéma Le Palace

Soirée Ciné-débat

en partenariat avec la Maison de la transhumance

(entrée gratuite)

www.cinepalace.org

Lundi 25 mai

Défilé du troupeau, concours de peinture, repas sur la Petite Crau

www.saintremy-de-provence.com

Samedi 30 mai

Vinon-sur-Verdon (Var)

2^e Fête de la Transhumance

Renseignements : tourisme@vinon-sur-verdon.fr

Samedi 30 mai

Mas de la Tapie, Aureille

Une journée à La Tapie

Découverte des métiers liés à l'élevage d'hier et d'aujourd'hui. Présentation du stand La Routo...

Renseignements : adjoint2@maire-aureille.fr

Samedi 13 et dimanche 14 juin

Castellane (Alpes-de-Haute-Provence)

Fête de la transhumance

Conférence et stand La Routo

www.castellane-verdoutourisme.com

Du 19 au 21 juin

Die (Drôme)

Fête de la transhumance

Conférence et stand La Routo

www.diois-tourisme.com

Dimanche 21 juin

Riez (Alpes-de-Haute-Provence)

Fête de la transhumance

Renseignements : tourisme.riez@wanadoo.fr

Du 13 juin au 6 juillet

Maison Nature & Patrimoines de Castellane

(Alpes-de-Haute-Provence)

Exposition Transhumances, de la Provence à l'Alpe. Photographies de P. Fabre

Renseignements : animation@castellane.org



**MAISON
DE LA
TRANSHUMANCE**

Contact : Maison de la transhumance

Domaine du Merle – Route d'Arles

13300 Salon-de-Provence – France

Tél : (33) 04 90 17 06 68

Mail : e.chauvet@transhumance.org

Sites internet :

www.transhumance.org – www.larouto.eu

Directeur de la publication : Patrick Fabre

Directrice de la rédaction : Elodie Chauvet

Ont contribué à la rédaction de cette lettre d'information : Elodie Chauvet, Jean-Claude Duclos, Patrick Fabre, Jean-Pierre Legear, Julien Mannino

Crédits photos : Patrick Fabre, Lionel Roux, Gilles Sabrie

BULLETIN D'ADHÉSION - MAISON DE LA TRANSHUMANCE

Nom : _____ Prénom : _____

Structure : _____ Qualité ou Fonction : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ E-mail : _____

Souhaite adhérer à la Maison de la Transhumance : En tant que personne physique (particulier) : 20 €/an

En tant que personne morale (structure) : 50 €/an